

II.

Guillaume de Châlon, comte de Tonnerre, sire d'Arguel, de Bouclans et de Montfaucon, plus tard prince d'Orange, fils aîné du précédent, fit aussi le pèlerinage de la Terre-Sainte.

Né vers 1415, ce jeune seigneur était d'une bravoure à toute épreuve; mais son caractère romanesque et trop aventureux le rendait incapable de mener à bonne fin les grandes entreprises. Il partit en 1451 pour la Lombardie avec une armée assez nombreuse. Cette expédition avait pour but de soutenir les prétentions de Charles, duc d'Orléans, son oncle et son suzerain, l'un des prétendants à la souveraineté du Milanais et du comté d'Asti. Pour subvenir aux frais de cette expédition, Guillaume de Châlon aliéna quelques-unes de ses terres. Le prince Louis, son père, s'y opposa autant qu'il le put, et après avoir guerroyé quelque temps sans succès dans la haute Italie, Guillaume fut forcé de s'avouer qu'il ne pouvait plus jouer un rôle actif dans cette guerre.

Ce fut alors qu'il se décida à partir pour la Terre-Sainte pour accomplir un vœu secret qu'il avait fait jadis. Les archives du Doubs (Titres de la maison de Châlon) renferment une enquête de 1495 dont M. Clerc a tiré¹ un intéressant récit auquel nous empruntons les détails qui suivent.

« En passant par le marquisat de Saluces, il tira à l'écart Jean Regnaulde de Pierre-Fontaine, et lui dit avec mystère : « Jean Regnaulde, tu serais bien esbahi si je voulois être chevalier ? » — « Non, reprit l'écuyer courtois, nul ne le peut mieux que vous, « bien avez acquis le droit de chevalerie. » — « C'est que je ne « veux pas, entends-tu, être un chevalier de cartes, mais de la « bonne et vraie chevalerie ! Aussi j'ai délibéré d'en recevoir l'ordre « sur le Saint-Sépulcre, et il ne tient qu'à toi d'estre le second « dans le voyage. »

« Soit affection pour son maître, pieuse pensée, ou amour des aventures si communes en ce siècle, Jean Regnaulde, quoique marié, accepta cette offre avec empressement. Guillaume pressa les

² Le 4 mai 1446, Éléonore, fille de Jean IV, comte d'Armagnac, morte en 1456;

³ Blanche de Gamaches, morte le 14 mai 1474.

Du premier lit il eut Guillaume de Châlon, prince d'Orange, etc.

¹ *Essai sur l'Histoire de la Franche-Comté*, t. II, pp. 490-493.

Christian Halm
 Senftenbergstr. 39
 6582 Ottweiler

préparatifs. Rentrant dans son château de Vuillafans, « il fit par ses gens et receveurs faire provision de ducats dans toutes ses terres pour le saint voyage. »

« Quelque temps après, Guillaume partit avec son écuyer et se dirigea vers Neufchâtel, où il trouva le comte de Fribourg, son oncle, et le compagnon principal de sa lointaine entreprise, Jean d'Arberg, seigneur de Valengin et de Beaufremont.

« Du château de Neufchâtel, Jean d'Arberg et Guillaume se dirigèrent sur les *Allemaignes*, passant par Berne et Lucerne, et arrivèrent à Venise. Ils étaient accompagnés du commandeur de la Villedieu-en-Varais, et d'un jeune page qu'on disait être son fils, d'un cordelier, du sire de Montjoie, gendre de d'Arberg, de Marc de la Pierre, depuis bailli de Montbéliard, de l'écuyer tranchant Regnaulde, de quelques palefreniers ou varlets, et d'un héraut d'armes que le comte de Fribourg leur avait donné. Ils quittèrent leurs chevaux à Venise pour s'embarquer. Ils étaient si décidés à ne pas perdre un jour que, l'écuyer tranchant ayant prétendu qu'il venait de laisser échapper sa bourse sur la galère et qu'il était obligé de repartir pour la Bourgogne, tous lui offrirent or ou argent « s'il en avoit à faire. »

« Le vent fut favorable. Ils abordèrent à Rhodes sans orages. Là ils apprirent que le 29 mai (1453), les Turcs avaient pris Constantinople. Puis, continuant leur route, ils arrivèrent au port de Jaffa, montèrent sur des bœufs et des ânes pour passer les *Arables*, et arrivèrent à Jérusalem.

« Leur pensée se dirigea d'abord vers le Saint-Sépulcre. Ils y entrèrent. Guillaume se mit à genoux, les bras en croix, pour être reçu chevalier : dans l'accolade le sire d'Arberg, fidèle aux usages de la chevalerie, tenait à lui donner « trois bons coups d'épée pour « qu'il en eût meilleure souvenance, » mais la grotte sainte était étroite, et Jean d'Arberg fut bien *courroucé* de ne frapper aussi fort qu'il l'eût voulu. Pendant que Guillaume était à genoux, le procureur du couvent, Jean Regnaulde, et le héraut d'armes, se tenaient debout à l'extrémité du tombeau, soit pour dérober la cérémonie sainte aux yeux profanes des mécréans, soit pour échapper au tribut ¹. Guillaume déposa sur le Saint-Sépulcre une offrande

¹ Il paraît que les Turcs exigeaient dix écus de chaque chevalier créé au Saint-Sépulcre.

de cent florins le seigneur d'A de voyage des

« Les pèleri qui les avait a que le 9 janv tempête les acc Guillaume, à : compagnon, « brouillés. Gui roucer, » et, laquelle il trav qui harcelaie avait pris en g rivé à Noseroy moiselles du Terre-Sainte. il crut qu'on au château, il « mescontent

Aux détails comtois, nous père, en 1463 duc Charles « blessures dans avoir eu pend avec le duc d arrêter et rete mourut vers de vérifier les

¹ Catherine, fil en 1442. Il en eu

² Chronologie ouvrage dit à térieur à la mor

de cent florins d'or, et donna un riche diamant au couvent voisin : le seigneur d'Arberg reçut aussi cent florins, et tous ses compagnons de voyage des présents proportionnés.

« Les pèlerins, en quittant Jérusalem, y laissèrent le cordelier qui les avait accompagnés, et ils n'étaient de retour dans leurs foyers que le 9 janvier 1454, une année juste après leur départ, car la tempête les accueillit au retour. Il leur fallut six mois de traversée. Guillaume, à son arrivée, était fort maigri. Il quitta froidement son compagnon, qui revint seul à Neufchâtel. Ils étaient presque brouillés. Guillaume « étoit chaut, cholérique et facile à courroucer, » et, comme malgré la méchante et lourde monture sur laquelle il traversait les *Arables*, il voulait se jeter sur les mécréants qui harcelaient sa marche, et que le sire d'Arberg s'y opposait, il avait pris en grande aversion ses prudents et timides conseils. Arrivé à Noseroy, il distribuait avec ostentation aux serviteurs et damoiselles du château, les reliques et pierres qu'il rapportait de Terre-Sainte. Son père le reçut assez mal. Guillaume s'en aperçut; il crut qu'on ne l'aimait pas, et dès lors, laissant sa belle épouse au château, il « fréquenta peu l'hostel de son père, qui estoit trop mescontent de ses voyages et de la vente de sa chevance. »

Aux détails donnés sur ce voyage par le savant historien franco-comtois, nous ajouterons seulement que Guillaume succéda à son père, en 1463, en qualité de prince d'Orange. Il servit en 1468 le duc Charles de Lorraine, contre les Liégeois, et reçut plusieurs blessures dans cette guerre où il acquit beaucoup de gloire. Après avoir eu pendant les dernières années de sa vie de longs démêlés avec le duc de Bourgogne et le roi de France, Louis XI, qui le fit arrêter et retenir vingt-huit mois en prison, Guillaume de Châlon mourut vers 1470, selon M. Clerc, et d'après les auteurs de *l'Art de vérifier les dates*, le 27 octobre 1475².

ÉMILE TRAVERS,

Archiviste du département du Doubs.

¹ Catherine, fille de Richard de Bretagne, comte d'Étampes, qu'il avait épousée en 1442. Il en eut un fils, Jean IV de Châlon-Arlay, prince d'Orange, etc.

² Chronologie des princes d'Orange, édition de 1784, t. II, p. 451. Le même ouvrage dit à tort que le voyage de Guillaume de Châlon en Terre-Sainte est postérieur à la mort du prince Louis d'Orange, son père.